PALM ILLUSTRATIONS

M CAMPUS JEUNES GÉNÉRATIONS

« Je me sens en décalage avec tous ceux qui m'entourent » : ces jeunes adultes qui refusent de céder à l'IA

Par Elisabeth Pineau

Publié aujourd'hui à 05h45

Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

DÉCRYPTAGE | **Etudiants ou jeunes actifs, ils boycottent l'intelligence artificielle générative dans leur quotidien pour des motifs personnels, écologiques ou éthiques. Une défiance creusant parfois un fossé avec leurs proches.**

« Lors des dernières vacances de Noël, nous hésitions devant différentes marques de Panettone au supermarché avec un ami. Il a pris une photo et a demandé à ChatGPT de choisir. J'étais sidéré. Lui ne voyait pas le problème », lâche Benjamin, Parisien de 29 ans (les personnes dont seul le prénom est mentionné n'ont pas souhaité donner leur nom de famille). *« Réchauffement climatique, guerres, montée de l'extrême droite : l'arrivée des IA génératives a fait converger toutes mes anxiétés liées à l'avenir »*, poursuit le rédacteur Web qui a découvert ChatGPT à son lancement, fin 2022.

Benjamin évite tout recours aux intelligences artificielles génératives dans son quotidien, comme des dizaines de lecteurs qui ont répondu à l'appel à témoignages sur *Lemonde.fr*. Certains, comme Charlie, 25 ans, ne se posent pas la question : *« Il ne m'est jamais venu à l'esprit d'utiliser l'IA*, insiste le journaliste dans une radio associative au Mans. *Avant de lire des articles ou voir des docus tout au long de 2025, il ne s'agissait pour moi que d'un délire de technocrates. J'ignorais qu'elle était entrée à ce point dans les mœurs. »*

Au sein de sa génération, le recours à l'IA est même devenu quasiment un réflexe : 89 % des moins de 25 ans ont déjà utilisé Gemini, Perplexity, Grok, ChatGPT ou Claude (contre 43 % dans la population générale), selon une enquête IFOP pour Jedha AI School menée en octobre 2025 auprès d'un millier de jeunes Français âgés de 16 à 25 ans. Près de 73 % s'en servent chaque semaine (contre 22 % dans la population générale). Ils se tournent vers ces outils en priorité pour effectuer des recherches, la rédaction de textes et l'aide aux devoirs, mais aussi par curiosité, pour se confier sur leur vie intime ou encore générer des images, des vidéos ou de la musique.

Mouvement de rejet

Incontournable, vraiment ? Certains individus résistent à l'envahisseur venu (à l'origine) de la Silicon Valley et refusent volontairement d'y toucher. Un mouvement de rejet observé dans plusieurs pays. Un chercheur américain du Georgia Institute of Technology, David Joyner, leur a trouvé un surnom : les « végans de l'IA ». A l'image du véganisme, compare-t-il, les motivations chez ceux qui « adoptent un régime sans IA » sont souvent éthiques, morales et environnementales.

En tant que vétérinaire spécialisé en santé de la faune sauvage à Sauviat (Puy-de-Dôme), Nathan Thenon, 29 ans, se dit *« témoin des impacts des activités humaines sur la biodiversité »*. Certes, les grands modèles de langage pourraient lui offrir un précieux gain de temps dans ses travaux de recherche et d'expertise. Mais *« l'intensification de l'usage de l'IA et l'accroissement des besoins énergétiques et en eau pour faire fonctionner cette technologie m'empêchent de l'utiliser »*, dit ce membre des « Shifters », l'armée de bénévoles de Jean-Marc Jancovici, dont l'objectif est d'accélérer la transition de la France pour atteindre la neutralité carbone.

Lire le décryptage (2025) | Pourquoi notre utilisation de l'IA est un gouffre énergétique

Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), poser une question à ChatGPT consommerait dix fois plus d'électricité que faire la même requête sur un moteur de recherche classique. L'IA est aussi très gourmande en eau, nécessaire pour refroidir les centres de données : l'AIE s'attend à ce que son empreinte hydrique soit multipliée par deux d'ici à 2030, pour atteindre environ 1 200 milliards de litres par an – soit près du triple de la consommation mondiale annuelle d'eau en bouteille, estimée à 446 milliards de litres.

Noyé sous le travail, Siegfried Dubois, 28 ans, doctorant en bio-informatique à Rennes, a cédé au chant des sirènes de l'IA avec un

assistant de codage, fin 2024, pendant un mois. L'expérience lui a laissé un *« goût de cendres en bouche »*, image-t-il. *« La prise de conscience de l'impact environnemental, mais aussi de l'exploitation humaine à l'œuvre – dans l'annotation de données notamment* [pour entraîner des algorithmes]*– et le pillage de propriété intellectuelle »*, l'ont convaincu *« de ne plus jamais recourir à ces outils »*, qu'il assimile à *« la junk food de la pensée »*.

Crainte d'être dépendant

Bilel Benbouzid, maître de conférences en sociologie à l'université Gustave-Eiffel, en région parisienne, relève que lorsque l'on a une bonne maîtrise du langage, *« on peut rivaliser avec la "verboragie" de ChatGPT, s'en moquer, voire y renoncer, tandis que quand on est issu d'un milieu populaire et qu'il y a des enjeux linguistiques très forts dans la communication ou l'écriture, c'est beaucoup plus difficile de s'en passer »*.

Chaque jour de nouvelles grilles de mots croisés, Sudoku et mots trouvés.

Jouer

Conseiller de ventes dans les beaux-arts à Sarrebourg (Moselle), Arthur se garde bien d'y recourir. *« Ce qui me repousse, c'est la facilité. L'IA permet aux gens de ne plus faire d'efforts, et ça, ça me dérange »*, explique le jeune actif de 23 ans.

Au-delà de ce constat, certains nourrissent une crainte plus profonde de voir l'IA nuire à leur développement cognitif, voire à leur santé mentale. *« Je crains de devenir dépendante, que son usage régulier me désapprenne à écrire, à faire mes recherches, à réfléchir »*, témoigne Chloé, traductrice en Belgique. Théophile Fenal, commissaire-priseur à Chambray-lès-Tours (Indre-et-Loire), y voit *« surtout un vecteur d'aliénation et d'abrutissement »*. *« Non seulement l'IA ne crée rien, mais elle détruit la pensée en fournissant un ersatz prémâché, plat et vide de sens »*, formule le néotrentenaire ayant fait vœu d'abstinence.

De là à considérer le monde dessiné par l'IA dystopique ? Céleste Bouguyon-Williams, 22 ans, décrit une *« triste standardisation de notre monde dans lequel tout est faux : animaux, couleurs, photos… »* La bibliothécaire dans les Yvelines admet avoir une *« position plus stricte que beaucoup de* [s]*es proches »*, qui partagent néanmoins ses préoccupations.

Pour d'autres au sein de cette génération Z qui disent non à l'IA, leur avis tranché a creusé un fossé avec leur cercle amical ou professionnel. *« L'IA était très anecdotique au début. Avec des amis, on se moquait même légèrement de ceux qui y avaient recours. Puis, les préoccupations environnementales, bien présentes au début, ont été passées sous le tapis et je me suis retrouvée seule à ne pas en faire usage »*, raconte Eléa, 23 ans, en stage juridique dans la fonction publique, à Paris.

Mise à l'écart

A l'université ou dans les grandes écoles, le sentiment d'être à l'écart est parfois exacerbé quand la plupart des étudiants, et même des enseignants, l'utilisent régulièrement. Bilel Benbouzid, dont les travaux portent sur les conditions d'exercice du métier d'étudiant depuis l'irruption des intelligences artificielles génératives, constate que les réfractaires sont *« de plus en rares à l'université, même si les jeunes sont de moins en moins dupes face à ces machines »*.

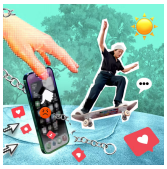
« J'essaye de sensibiliser mes amis, en vain », regrette Maxime, 21 ans. L'étudiant en quatrième année de médecine à Créteil, a testé ChatGPT en rédigeant trois ou quatre prompts (requêtes) : *« Force est de constater qu'il est sacrément fort. Depuis, je me refuse à l'entraîner. Personne ne s'aperçoit que je ne m'en sers pas et je fais malgré tout partie des meilleurs de ma promo »*, assure-t-il. Benjamin, le jeune rédacteur Web parisien, n'essaie même plus de convaincre autour de lui ceux qu'on pourrait qualifier de « techno-béats » car il a *« déjà l'impression d'avoir perdu* [le combat] *»*.

Dans un monde connecté, respecter leurs engagements à la lettre relève parfois d'une gageure pour ces « végans de l'IA ». Aujourd'hui, un simple recours à des services publics peut entraîner l'ouverture d'une boîte de dialogue avec des agents virtuels (chatbots) dopés à l'IA conversationnelle.

Sans compter que conserver cette autonomie vis-à-vis de l'IA s'avère de plus en plus compliqué quand la sphère professionnelle tolère, voire encourage sa pratique. Des formations sont ainsi proposées à Chloé et ses collègues traducteurs pour l'utiliser de manière productive. *« Dans mon organisme, l'IA est très clairement vue comme la solution d'avenir*, déplore-t-elle. *Personne ne l'avoue ouvertement, mais le message est clair : en cette période d'austérité, tout recrutement qui peut être évité grâce à l'IA représente une économie appréciable. Utiliser l'IA, c'est creuser sa tombe… »*

Lire aussi l'analyse en graphiques | Comment l'IA dévore la planète

Pour approfondir (1 article)



ENQUÊTE

Une partie de la génération Z en quête de pause numérique : « Je me sentais mal après chaque utilisation, arrêter m'a soulagée d'un poids énorme »

Elisabeth Pineau